

L'homme vert et l'ours blanc

ÉSOPE, le premier et si grand fabuliste
N'a point connu la gent qu'on nomme *écologiste*.
Il nous faut aujourd'hui compléter son étal
En narrant ce que vaut à l'homme l'animal.
Pour cela, de l'un d'eux, ami de la nature,
Nous allons conter l'aventure.

D'un savant diplômé on dit que son état
Le portait avant tout au souci du climat.
Armé d'un grand renfort de statistiques
Atmosphériques,
Il prédisait qu'en peu de temps
Le Globe subirait un tel réchauffement
Que c'est à peine si la Terre
Pourrait encor sur soi porter la biosphère !
Comme tant avant lui, en vue d'accréditer
De la nouvelle prophétie le bien-fondé,
Il alla valeureux jusqu'au bout de son rôle,
Et partit pour le pôle,
Où il put mesurer, aussi triste qu'heureux,
À quel point le terrain, en dépit de ses vœux,
Par son évolution confirmait son étude :
Alors que de toujours il était d'habitude
Que l'on pût sur la glace et sans interruption
Parcourir à l'envi tout le Septentrion,
Il se trouvait que la banquise
Perdait de jour en jour sa beauté indivise,
Se réduisant sans cesse, et désespérément,
À l'état de glaçons flottant sur l'Océan.

On sait de quelle ardeur un savant est capable
Si de ses vœux soudain l'objet se fait palpable.
Notre homme, tout donné à son désir fougueux
De quêter un indice à mettre sous les yeux,
Qui attestât que, oui, la Terre se réchauffe,
Et qu'en dépit de ceux que ce discours échauffe,
Il faudrait qu'on en vienne un peu décidément
À faire ce qu'il faut pour sauver nos enfants,
Notre homme donc, voué aux glaces qu'il explore,
Obsédé d'un dégel qu'en son cœur il déplore,
Ne percevait pas que son exploration
L'a fait se retrouver sur l'un desdits glaçons.

Cela déjà corsait quelque peu sa gageure.
Mais un piment plus fort vint saler l'aventure
Lorsque l'homme perçut, à son corps défendant,
Qu'il n'était pas tout seul sur son logis flottant.
Celui-ci n'avait pas une telle étendue
Qu'il ne pût, levant l'œil, l'embrasser de sa vue,
Ce qu'il fit :
Il avait pour voisins une ourse et ses petits !
Lui qui connaissait tout l'ordre climatérique
N'ignorait pas non plus l'ordre zoologique.

Sa croisade en faveur d'un salut du climat
Voulait sauvegarder tout autant l'habitat,
Et la diversité des formes de la vie.
Il n'en était pas moins à sauver sa survie
Face au grand animal
Boréal.

Que pouvait-il donc faire au chevet de son ourse
Que de puiser dans les ressources
Du trésor d'arguments qui aujourd'hui ont cours
En de certains discours ?
« Dame ourse, vous savez, on vous l'a dit sans doute,
Que celui qui en vient à croiser votre route
Est de ceux qui, de cœur, mettent tout leur effort
À rendre tous les leurs soucieux de votre sort.
Jadis on vous frappait du vilain nom de *bête*,
Mais de nouveaux penseurs, plus subtils dans leur tête,
Jugeant inconvenant qu'on vous tienne à l'étroit,
Professent désormais que vous avez des droits ;
Que, loin des préjugés, pour peu que l'on raisonne,
Il faut vous adjuger le statut de *personne*.
De ces idées je suis le défenseur,
Et voyez pour autant quel bonheur
Vous trouverez à me laisser prêcher encore
Le nouveau Testament qui veut qu'on vous honore.
De personne à personne il n'est que de bon ton
Qu'assurés de nos droits, nous nous les accordions. »
L'ourse ouït ce discours et, loin qu'elle s'en flatte,
Elle y met point final d'un puissant coup de patte.

Bien fou qui croit
Pouvoir se lier par le droit
À qui n'a qu'un instinct légué par la naissance,
Et point la faculté de choisir en conscience.
C'est faire injure aux hommes, comme au Créateur,
Que de dilapider le nom qui est le leur.

Mon Nouveau Lafontaine
Toulouse - octobre 2020